

À CLIQUER

La Terre à tout âge

À quoi ressemblait notre planète au moment de l'apparition de la vie pluricellulaire? De celle des dinosaures? Des primates? Pour le savoir, rendez-vous sur le site conçu par l'université Northern Arizona, aux États-Unis. Grâce à une interface interactive, vous décidez de l'époque (parmi 26 possibles) où vous voulez retourner (jusqu'à 750 millions d'années en arrière) et pouvez alors observer à quoi ressemblaient les continents. À chaque arrêt, un petit descriptif vous renseigne sur la période. Le tracé des frontières des pays actuels est aussi superposé, pour mieux vous repérer... ou vous perdre!

<http://bit.ly/2sxdtDH>

À VOIR

Chimie à grand spectacle

Quel souvenir garder vous de vos cours de chimie? Ennuyeux? Ternes? Pourtant, il y a matière à grand spectacle, comme le prouve une vidéo du site Futura Sciences. Elle montre, à travers cinq expériences saisissantes, comment le simple mélange de quelques produits entraîne des effets fantastiques. Un exemple? Le mélange de sucre et d'acide sulfurique se traduit par l'érection d'une colonne noire qui monte bien au-delà du bord du récipient. C'est digne d'un film de science-fiction! Dans une autre expérience, une solution d'iode, d'acide citrique et de sulfite de sodium reste transparente quelques instants puis devient bleu très sombre d'un seul coup. Le *remake* de l'eau transformée en vin. D'autres expériences sont encore plus bluffantes, mais réclament parfois de grandes précautions tant les produits manipulés sont toxiques. En vidéo, pas d'inquiétude!

<https://youtu.be/wqgI5WcrJEs>

À VISITER

Récifs coralliens, un enjeu pour l'humanité

Selon une étude récente, près d'un tiers de la grande barrière de corail, en Australie, a été victime des vagues de chaleur en 2016. Au Japon, près de l'île d'Okinawa, à peine 1% du plus grand récif corallien du pays serait encore en bonne santé. Pas de doute, le corail va mal. Pourtant, il est essentiel: les récifs couvrent moins de 0,2% de la surface des océans, mais ils abritent 30% des espèces animales et végétales marines. Il est donc urgent de les protéger. Des mesures sont prises, et l'on peut citer la décision de l'archipel d'Hawaï de bannir les crèmes solaires toxiques (seulement à partir de 2021), ou celle de l'Australie d'affecter plus de 300 millions d'euros à la protection et la restauration de la grande barrière. De son côté, l'Unesco a décidé d'alerter la population sur la nécessité de préserver les récifs coralliens de tous les océans. De quelle façon?

À l'occasion de l'année internationale des récifs coralliens (IYOR 2018), l'institution propose une exposition immersive et multimédia des photographies d'Alexis Rosenfeld, photojournaliste et plongeur professionnel, qui a parcouru le monde (mer Rouge, océans Indien, Pacifique et Atlantique...) pendant deux ans avec la journaliste Alexie Valois. Le photographe a utilisé une technique d'images particulière qui restitue ces paysages sous-marins dans toute leur majesté.

Outre les photographies grand format accrochées le long des grilles du siège de l'Unesco, à Paris, des textes et des interviews filmées, des reportages et des photographies à 360° expliquent les changements auxquels les récifs font face, et donnent la parole à ceux qui les connaissent bien. Cette exposition préfigure la Décennie des Nations Unies pour les sciences océaniques au service du développement durable (2021-2030). Face à la dégradation des océans, il est urgent de trouver des solutions scientifiques pour comprendre les changements en cours, et de mettre fin au déclin de l'Océan, le plus grand écosystème de notre planète, dont les récifs coralliens sont des rouages essentiels. ■

«Récifs coralliens, un enjeu pour l'humanité», jusqu'au 30 août 2018, au siège de l'Unesco, à Paris



Contre la lèpre, tatou compris ?





Un mécanisme immunitaire impliqué dans la lutte contre les mycobactéries (par exemple l'agent de la lèpre *Mycobacterium leprae*) fait intervenir des lymphocytes T nommés V γ 9V δ 2 (du nom du récepteur dont ces cellules sont dotées). On pensait ces cellules caractéristiques des primates chez qui elles représentent de 1 à 5% des lymphocytes T. Thomas Hermann, de l'université Julius-Maximilian, à Würzburg, en Allemagne, et ses collègues, ont détecté les acteurs (des gènes) de ce système de défense dans d'autres lignées de mammifères placentaires et notamment chez l'alpaga *Vicugna pacos*, le grand dauphin *Tursiops truncatus* et le tatou à neuf bandes *Dasypus novemcinctus*, ce dernier étant justement connu pour être un réservoir de l'agent infectieux de la lèpre. Toutefois, le système à lymphocytes T V γ 9V δ 2 n'est pas fonctionnel chez le tatou: l'espèce ne serait qu'un «témoin» de l'émergence de ce système de défense chez les mammifères placentaires. ■

Cette photographie est extraite du blog
Best of Bestioles: <http://bit.ly/PLS-BOB>

A. Fichtner *et al.*, The armadillo (*Dasypus novemcinctus*): A witness but not a functional example for the emergence of the butyrophilin 3/V γ 9V δ 2 system in placental mammals, *Frontiers in Immunology*, vol. 9, art. 265, 2018.

D'une explosion à l'autre

Une œuvre exposée à la Fondation Louis-Vuitton nous renvoie 540 millions d'années en arrière, au moment où la vie a connu une explosion de diversité. Veillons à ce que le mouvement inverse n'advienne pas.

R

échauffement climatique, effondrement de la biodiversité, pollutions... L'humanité n'est pas tendre avec la Terre qu'elle dégrade à vive allure et il est difficile d'espérer une inflexion des tendances. Quel monde construisons-nous? Quelle planète laisserons-nous? Ces questions sur la place de l'humain dans l'Univers, ses liens avec son environnement, ses relations avec ses congénères, les autres animaux, les plantes et même le minéral, sont au cœur de l'exposition «Au Diapason du monde», à la Fondation Louis-Vuitton, à Paris. La nouvelle sélection des œuvres de la collection révèle des artistes conscients des dangers qui pèsent sur nous.

L'Homme qui chavire, d'Alberto Giacometti, pourrait être le symbole d'un nouvel équilibre à trouver. Devant tant d'incertitude, on peut aussi suivre le proverbe: «Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens.» Une œuvre du Français Pierre Huyle nous fait justement remonter dans le temps, et même très loin!

Il s'agit de *Cambrien Explosion 10*. Conçue en 2014, elle consiste en un aquarium d'eau salée sur lequel semble flotter un bloc de roche volcanique. Au fond, sur du sable noir, évoluent des crabes et des limules. Cet écosystème fait écho à l'explosion du Cambrien, il y a 540 millions d'années, un épisode majeur de l'histoire de la vie.

À cette époque, alors que les organismes étaient essentiellement unicellulaires, on assiste

à une explosion des formes de vie, à l'émergence des grands plans d'organisation des animaux actuels (multicellulaires, bilatériens...), à l'installation des interactions complexes telles que la prédation et à l'apparition de nombreux embranchements encore représentés aujourd'hui, notamment les arthropodes, les vertébrés...

L'éponge bleue d'Yves Klein, exposée dans la même salle, aurait pu être immergée dans l'aquarium, car les éponges sont parmi les plus anciens animaux pluricellulaires. La limule est elle aussi pertinente: cet arthropode apparenté aux araignées date d'au moins 450 millions d'années. En revanche, les crabes sont plus récents, le plus ancien fossile datant de 170 millions d'années.

Symbole d'une exubérance originelle à qui nous devons tout, *Cambrien Explosion 10* est aussi un avertissement: la minéralité qui s'en dégage peut préfigurer le monde de demain, lorsque tous nos repères auront... explosé. ■

Cambrien Explosion 10, de Pierre Huyle, est un écosystème artificiel, symbole d'un passé lointain.

«Au Diapason du monde»,
jusqu'au 27 août 2018,
Fondation Louis-Vuitton, Paris.